

Voix et chapitres

on ne l'attendait pas



Musique de la Renaissance

Paul Van Nevel, l'amant intrépide de la polyphonie



Le Belge Paul Van Nevel, fondateur du Huelgas Ensemble. MICHEL HENDRYCKX

Qui, sinon ce limier des archives, cet explorateur imperturbable qu'est Paul Van Nevel, aurait pu tirer du quasi-oubli une figure comme le Polonais Mikolaj Zielenski? Qui pour élucider, à travers cet illustre inconnu, l'influence qu'a exercée la France, et davantage encore la tradition flamande, sur l'art polyphonique en Europe à l'époque de la Renaissance? Par la simple évocation d'une pièce du compositeur de Warka, qui ouvre le troisième disque de cette anthologie, Van Nevel dévoile un coffre à bijoux, après avoir fait de même ailleurs dans les pistes tout aussi intrigantes qui précèdent. Le chef de chœur poursuit donc ses pérégrinations en cheminant dans un univers vocal que le monde entier ignorait il y a quelques décennies à peine, enfoui qu'il était dans les tiroirs poussiéreux et dans les fonds de bibliothèques ou de basiliques reculées. Les aventures discographiques du Huelgas Ensemble sont au final autant de conquêtes face aux morsures du temps. Le nom de cette formation nous renvoie dans les cloîtres d'un monastère situé à une dizaine de kilomètres de Burgos, en Espagne. C'est dans son fonds d'archives que Van Nevel a consolidé sa vocation et tenu pour la première fois entre ses mains le «Codex Las Huelgas», somme d'une valeur inestimable regroupant des dizaines d'œuvres du XIII^e siècle. Ce fut une découverte et une révélation, le point de départ d'une recherche obstinée.

Le pionnier au cigare, grand amateur de vin et de whisky, revient à la charge avec un projet composite. Pour le concrétiser, il s'est tout d'abord doté d'un festival qu'il a implanté dans un petit village de Bourgogne, Talant, où on chercherait en vain un café ou un restaurant, mais où trône une église à l'acoustique impeccable. C'est ici, perdu dans la France rurale, que le chef de chœur a posé ses vieilles partitions et qu'il a enregistré sept concerts, pendant le week-end de Pentecôte de 2019. La sélection retenue dans ces trois disques réaffirme les convictions du Huelgas Ensemble: conjuguer en un seul geste «répertoire inconnu, expériences inédites, et compositeurs oubliés à tort ou boudés pendant la saison ordinaire des concerts», nous disent les notes d'intention.

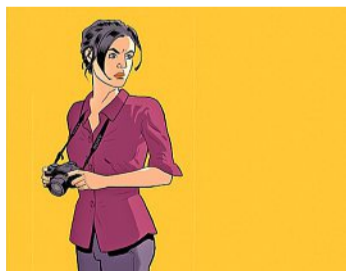
Ce qu'on retrouve partout dans cette expérience, c'est avant tout un degré d'excellence vocale, avec ses lignes parfaitement maîtrisées et mises à nu par un dispositif ramassé. Et puis il y a des révélations et des (re)découvertes en cascade, qui nous rapprochent de figures dont il ne reste aujourd'hui presque plus de traces: de Giovanni Pietro del Bono à Richard Loqueville, de Mabrianus de Orto à Fray José de Vaquedano, nous retrouvons ici des enluminures saisissantes qu'on aurait pu croire à jamais perdues. **Rocco Zacheo**

«The Magic of Polyphony»
Huelgas Ensemble, Paul Van Nevel (dir.),
3 CD, **Deutsche Harmonia Mundi**

Bande dessinée

Un polar à suivre

Auteur des aventures de «Lapinot», dessinateur et/ou scénariste d'une ribambelle d'albums, Lewis Trondheim est avant tout un raconteur d'histoires de première bourre. Quand Franck Biancarelli lui a soumis une idée de polar se déroulant à Marseille, Trondheim a eu tôt fait de réécrire le tout, et de dynamiser ce récit teinté de réalisme social, mené tambour battant par un ex-flic trentenaire nommée Karmela Krimm. Bonne pioche. Dans un esprit pas si éloigné de «Maggy Garrison», une autre héroïne de Trondheim, l'ancienne inspectrice reconvenue en détective privée ne manque pas de punch. Habile à naviguer dans l'univers interlope des cités marseillaises, elle ne s'en laisse conter ni par les petits dealers ni par les gros bras du banditisme local. Il faut dire qu'elle possède toujours quelques relations chez ses anciens collègues et qu'elle enquête en tandem avec Tadj, un garde du corps en forme

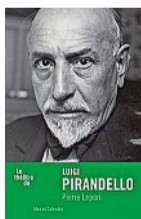


d'armoire à glace qu'il vaut mieux ne pas trop chauffer. Impeccable dialoguiste, Trondheim sait aussi caractériser ses héros et leur laisser suffisamment de zones d'ombre pour de prochaines histoires. Bien rythmé, aussi solide dans ses personnages que dans son intrigue, le premier opus de Karmela Krimm pose les bases d'une série prometteuse. Les auteurs ont signé un contrat pour trois albums. On ne serait pas étonné que leur collaboration aille au-delà. **Philippe Muri**

«Karmela Krimm t. 1, Ramdam Blues» Biancarelli et Trondheim
Éd. **Le Lombard**, 48 p.

Des plumes au poil

Théâtre



La maison d'édition lausannoise Ides et Calendes, spécialisée dans les arts, alimente sa collection d'essais sur les grands auteurs de théâtre. Aux incontournables Eschyle, Tchekhov, Beckett ou Césaire viennent cet automne s'ajouter quatre réflexions aussi poussées que succinctes, livrées par René Zahnd sur Ödön von Horváth, par Isabelle Berbéris sur Max Frisch, par Florence Fix sur le troublant Pirandello. Notre docte confrère tessinois, par ailleurs écrivain et metteur en scène lui-même, s'attache à la versatilité du prolifique dramaturge sicilien, qui a oscillé sa vie durant entre doctrine fasciste et cosmopolitisme, vérisme et avant-garde, tout en affirmant l'évanescence de l'identité. **K.B.**

«Luigi Pirandello»
Pierre Lepori
Éd. **Ides et Calendes**, 123 p.

Essai



À peine sorti son Kafka en «Briser en nous la mer gelée», revoilà Erik Orsenna en brillant essayiste qui sait appâter par son sens de l'anecdote tout en visant large. Retrouvant le D^r Isabelle de Saint Aubin, avec qui il avait exploré la «Géopolitique du moustique» et les ravages de la mondialisation, l'ambassadeur de l'Institut Pasteur ne voit pas de cloporte en l'homme mais de l'humanité dans le cochon. «Dans cet animal, dit-il, tous les dérangements s'incarnent, les maladies du gras, la maltraitance, l'élevage industriel et autres pestes.» De la Bretagne à la Chine, à travers les âges et les civilisations, cet éternel «vieux Tintin» subjugue, tant par sa force de conteur voyageur que ses petites vérités distillées. **C.LE**

«Cochons. Voyage au pays des vivants»
Erik Orsenna
Éd. **Fayard/Stock**, 414 p.

Document



Observateur avisé de l'absurde, François Morel fréquente avec assiduité les vide-greniers. C'est là que l'humoriste a exhumé une «Cançonnaise» défraîchie qui n'avait pas emballé les salades mais des chansons signées Yves-Marie Le Guilvinec. Intrigué par ce pêcheur de morue breton «emporté par une énorme vague» à 30 ans en 1900, pestant contre l'injustice de le voir enseveli dans un cimetière marin anonyme, l'artiste appela un Breton à la rescousse, Gérard Mordillat. Et la légende de Le Guilvinec de courir désormais, dans ce livret délicieux qui recense sa passion pour sa fiancée, Brest, le thon qui a tout bon et l'andouille, bientôt décliné en CD iodé (Sony) par Juliette et Bernard Lavilliers. **C.LE**

«Tous les marins sont des chanteurs»
Mordillat, Morel, Sahler
Éd. **Calmann-Lévy**, 96 p.

Audio



En plein boom durant le grand confinement, la création audio originale s'incruste. Ainsi d'une nouvelle série «Enquêtes criminelles» qui fusionne investigation réaliste et mystère romanesque. «L'affaire Dracula» ouvre le bal des monstres, lancé par la voix hypnotique de Tobie Nathan. Le pionnier de l'ethnopsychiatrie, expert en vampirisme, se présente dans la blouse de Nathan Passage, consultant aux Assises à Paris en 2014. Scruté par des avocats, médecins, enquêteurs, etc., Vlad Tepes, sexagénénaire d'origine roumaine, y est jugé pour avoir tué quatre personnes, dont il a bu le sang. L'accusé affirme être né en 1431 et s'appeler Comte Dracula... **C.LE**

«L'affaire Dracula»
Ève de Castro, Audrey Siourd
Éd. **Kobo**, 2 h